

Le voyage 2019 à Bratislava et Vienne

par Roland Martinet (*r.y.martinet@orange.fr*)

2009!-- 2019 ! Dix ans après le tour de la Slovaquie, notre ami Lubomir Jancok nous a proposé, à nouveau, trois jours à Bratislava, au prétexte d'un mini colloque pour lequel il a mis à contribution² l'auteur du présent compte rendu.

Notre avion atterrissant à Vienne, de potentiels participants nous ont demandé de prévoir une « option » de deux jours supplémentaires dans cette ville, en vue d'un bref aperçu pour ceux qui n'étaient pas encore venus dans la capitale autrichienne, et d'un rappel de quelques lieux emblématiques pour les connaisseurs.

Mardi 8 octobre : Premier départ de 12 participants, pour Vienne.

Installation, non loin du centre par le métro, à notre hôtel de la Schönbrunnerstrasse (tout un programme !). Puis, sous la conduite de Françoise Aubret-Ehnert, grande connaisseuse de Vienne et qui sera notre guide pour les deux jours, promenade à pied dans l'hyper-centre de la capitale des Habsbourg. Karlsplatz et sa magnifique station de métro d'Otto Wagner (1898), remontée de la Kärtnerstrasse, traversée du Ring³, passage devant l'imposant Opéra « StaatsOper »⁴, arrêt à

l'office de tourisme⁵ en face de l'Albertina⁶, l'un des 35 musées de la ville. Dîner au restaurant typique viennois le « Zum Stöger », Ramperstorffergasse.

Mercredi 9 octobre : La matinée nous mène d'abord à la cathédrale Saint Etienne (Stephansdom), sur la place éponyme. Cet édifice gothique est, depuis le début du XIVe siècle, l'un des emblèmes de la ville, et connu, à ce titre, toutes les grandes heures comme les plus sombres de la capitale impériale⁷. A l'extérieur, outre sa hauteur, son immense toiture aux tuiles colorées vernissées attire le regard⁸. Sa tour sud, « Steffi » s'élève à 137m. Celle Nord, inachevée à l'évidence, abrite une énorme cloche de 21 tonnes qui ne sonne qu'en de rares occasions. L'entrée dans la cathédrale se fait par le portail des géants, dont le style roman⁹ contraste avec le baroque du lieu. Nous aurons, entre autres, admiré la chaire de pierre ouvragée du XVe s., le retable du « Chœur de la Vierge » à gauche, et l'impressionnant tombeau de l'Empereur Frédéric III, couvert d'animaux sculptés dans le marbre rouge, et symbolisant le bien et le mal.

Nous poursuivons par l'incontournable visite-



L'ambassade de France à Vienne

assez approfondie de la crypte des Capucins (Kapuzinergruft), impressionnant lieu de sépulture de toute la famille impériale pendant plus de 3 siècles : 140 tombeaux, en étain ou plomb, des plus simples aux plus...baroques, monumentaux...pour ne pas dire plus ! 12 empereurs, 17 impératrices, dont bien sûr Marie-Thérèse, et la dernière, Zita, décédée en 1989 et 100 archiducs. A noter que selon la coutume de l'Empire, les

entrailles, séparées des corps, reposent dans les catacombes de la cathédrale St Etienne et les cœurs en l'église des Augustins. Il n'est nul autre lieu plus prégnant pour parcourir et comprendre - un peu - l'histoire des Habsbourg, d'Anne et Mathias (1618) à Charles 1er et Zita. Après un rapide repas au célèbre café Schwarzenberg, typique de la tradition des « Wiener Kaffeehäuser » avec leur « Apfelstrudel » (gâteau aux pommes), visite de l'ambassade de France, à l'angle de la place ...Schwarzenberg !¹⁰ dont la puissante statue équestre du maréchal (1857) occupe le centre.

Fait extrêmement rare, ce splendide bâtiment fut édifié (1901-1909) spécialement à cet usage, sur les plans de l'architecte français Georges Chedanne. Un chef d'œuvre du Jugendstil, remise aux voitures comprises, conçu pour la Vienne alors impériale jusque dans son fronton « Liberté Egalité Fraternité » Visite des antichambres et salons de réception, tous décorés Art Nouveau, sous la conduite d'un jeune stagiaire bien sympathique . Parmi les artistes à qui l'architecte confia les décors, signalons Majorelle à qui l'on doit le magnifique escalier et les balcons dorés à l'or fin. A noter également l'œuvre des

Viennois Frissler et Füglistner : le curieux ascenseur « Modern style » aux splendides panneaux d'acajou et vitres de cristal ! Nous aurons encore admiré les 12 tableaux « La vie et les inventions modernes » de Devambaz dans le grand salon qui porte son nom, tableaux de 1910 mais qui ne furent installés qu'en 1990. Nous aurons appris qu'il fut question récemment de vendre ce magnifique immeuble ; heureusement il n'en fut rien, et il fut restauré, à l'exception de la verrière des garages (économies!). Au détour du grand escalier déjà cité, nous eûmes l'honneur d'être salués par son Excellence Monsieur l'Ambassadeur François Saint Paul à qui nous avons remis un exemplaire des actes de notre colloque de 2015 : « 200e anniversaire du Congrès de Vienne : Talleyrand l'indispensable » A quelques pas de là, visite ensuite de l'étonnante et

Bref historique de la Slovaquie et Bratislava :

Des installations romaines sont attestées dans la région et en particulier sur les collines au-dessus du Danube (à Bratislava).

IXème siècle : édification, à Bratislava, d'une forteresse de la Grande Moravie.

Xème siècle : La Hongrie détruit la Grande Moravie et annexe la Slovaquie qui devient la « Haute Hongrie ».

XIIIème siècle : Bratislava, sous le nom de Pozsony en hongrois, acquiert le statut de Ville Royale.

1467 : Fondation de l'Université de Bratislava par Mathias Corvin.

1526 : La Slovaquie entre, avec toute la Hongrie, dans le domaine des Habsbourg.

1540 : Suite à l'invasion des Turcs, Pozsony (Bratislava) devient la capitale de la Hongrie et le siège de la Diète. Les rois de Hongrie sont couronnés dans sa cathédrale.

26 déc 1805 : Signature du traité de Presbourg (nom allemand de Bratislava), par Talleyrand pour la France, suite à la victoire de Napoléon à Austerlitz.

Avril 1815 : De Vienne, Talleyrand revient à Presbourg (Bratislava) durant le Congrès qui le charge, en compagnie de Wellington et Metternich de convaincre, en 24h, le roi de Saxe (qui avait été autorisé à séjourner là) de consentir à des cessions de territoires....en échange de la survie de son royaume!¹⁴

1848 : La diète hongroise est transférée par les Habsbourg à Budapest.

1918 : La Slovaquie devient partie du nouvel Etat de Tchécoslovaquie.

1939 : Création d'un Etat slovaque séparé, sous protectorat allemand.

1945-48 : la Slovaquie est réintégrée à la Tchécoslovaquie.

1969 : La Slovaquie obtient le statut de République fédérée dans la Tchécoslovaquie.

1990 : La Slovaquie obtient que la Tchécoslovaquie soit « République fédérative Tchèque et Slovaque ».

1992 : Préparation, entre les seuls dirigeants, d'un projet amiable et pacifique de partition Tchèque et Slovaquie.

1993 : Au 1er janvier, la Slovaquie est indépendante, suite au « Divorce de velours ».

2004 : La Slovaquie adhère à l'Union Européenne et à l'OTAN.

2007 : Le 21 décembre, entrée dans la zone Schengen.

2009 : La Slovaquie adopte l'Euro, seul pays du groupe de Visegrad, qu'elle forme avec la Pologne, la République Tchèque et la Hongrie.

Actuellement le pays, de 49 000 km², compte 5,5 millions d'habitants ; Bratislava sa capitale près de 500 000.

impressionnante église Saint Charles (Karlskirche) du début XVIIIe s.^{II}, assemblage baroque d'éléments inattendus : portique classique de temple romain, énorme dôme baroque, deux tours sans élévations (« écrasées »), et, presque accolées, deux étonnantes colonnes d'inspiration trajane ! L'Intérieur de l'église est de style baroque, sans nef. La coupole immense est décorée de fresques de Johann Michael Rottmayr, inspireur du baroque autrichien.

Enfin, au jour déjà bien tombé, le groupe a parcouru rapidement une partie du quartier de la Hofburg, palais du pouvoir ancestral de la Maison d'Autriche depuis le XVIe siècle. Une petite partie de cet immense ensemble, l'aile de Léopold, face à la statue de François 1er d'Autriche, est de nos jours, le siège de la Présidence de la République Autrichienne. Impossible de

décrire tous les bâtiments, palais, construits au fil des siècles, ni de les visiter ; il y faudrait plusieurs jours ! (2 600 pièces, salons, galeries ... pas toutes ouvertes au public !).¹²

Traversant le Ring, et nous approchant des grands musées, nous avons encore arpenté le « Maria-Theresienplatz » en contournant l'imposante statue de l'Impératrice en majesté, encadrée par deux puissants palais, actuellement Musée Historique National, et Musée des Beaux-Arts.

Après un rapide dîner à notre « quartier général » du Schwarzenbergcafé, nous avons assisté, en l'église Saint Charles splendidement illuminée, à un magnifique concert de musique classique¹³.

Jeudi 10 octobre : La majorité du groupe visite le château de Schönbrunn, le « Versailles autrichien », d'autres ayant choisi un musée, Albertina ou Sécession avec Klimt, ou encore une reprise « touristique » de la haute école d'équitation espagnole de Vienne, avec les fameux chevaux Lipizzan, dans le manège d'hiver « Winterreitschule » de 1735 à la Hofburg.

La construction du château de Schönbrunn actuel date de la toute fin du XVIIe siècle, une vingtaine d'années après le début de celui de Versailles. Il fut fort remanié au XVIIIe par Marie Thérèse en style Rococo. Ce château fut bien sûr visité par Napoléon Ier et Talleyrand en 1805, par Napoléon encore en 1809 après Wagram, et c'est en ce lieu que fut signé le traité dit de Schönbrunn, le 14 octobre 1809, mettant fin à la 5ème coalition. Talleyrand s'y rendra encore à plusieurs reprises durant le Congrès de Vienne (1814-15). Le château porte une forte empreinte de l'Empereur François-Joseph Ier (règne de 1848 à 1916, le plus long de tous les Habsbourg), qui

dernier y passa presque tous ses étés (l'hiver à la Hofburg). Nous avons parcouru les 40 salles ouvertes à la visite : riches décors surtout Rococo. Signalons en quelques-unes : appartements de l'Empereur François Joseph qui y est né, et sa chambre, assez modeste, où il est décédé. Son épouse Elisabeth (« Sissi ») s'y ennuyait nous dit-on. Appartements de Marie Thérèse dont le somptueux salon bleu, chambre dite de Napoléon où mourut son fils, le duc de Reichstadt le 22 juillet 1832, à l'âge de 21 ans, etc... C'est aussi dans ce palais que joua, enfant, Marie Antoinette et où, enfin, l'Empereur Charles Ier, der-

nier des Habsbourg à régner (1916-18), et dernier Empereur d'Autriche dut, le 11 novembre 1918 « renoncer à conduire les affaires de l'Etat »...L'Autriche devenait une République !

Les plus courageux parcoururent encore le grand parc (conçu à l'origine par le paysagiste français Jean Tréhet, et ensuite par von Hohenburg) pour atteindre la grande fontaine, monter sur la colline à la Gloriette, bâtisse à colonnes surmontée d'effigies martiales et de l'aigle impérial, d'où s'offre une vue superbe sur l'ensemble du château, et, à l'arrière-plan, sur la ville d'où émergent quelques tours, flèches et clochers.

En fin d'après-midi, tout le monde rejoint en bus l'aéroport de Vienne pour retrouver les derniers arrivés de Paris avec Lubomir et son assistante Thérèse. Un autocar, spécialement affrété, nous conduit à Bratislava distante de 60 km. Passage, sans arrêt ni contrôle (espace Schengen !) de la frontière austro-slovaque, pont sur le Danube et arrivée en ville à notre hôtel. Retrouvailles avec nos amis allemands, venus par voie terrestre de leurs montagnes du sud de Munich. Le groupe, cette fois au complet, compte 20 personnes. Dîner joyeux, non loin de l'hôtel, dans un grand restaurant – ancien couvent- du centre-ville, où Lubomir nous commente lui-même chaque plat de spécialités. Brève promenade nocturne face au château illuminé, fraîchement restauré, mais que nous n'aurons pas le temps de visiter.

Vendredi 11 octobre : Journée-conférences précédée d'une réception/visite de l'Institution « Chez Balzac » (Restaurant chic ; boulangerie/épicerie/cave françaises ; salle de conférence/concert) entièrement créée par Lubomir dans un quartier résidentiel. A no-



L'élégante salle de conférences, chez Balzac.



Le groupe dans la cour du Palais Primatial

ter que les matériels sensibles de la boulangerie, farines, beurre etc sont français, tout comme les vins, et viennent de nos plus fameux terroirs. Balzac, mais aussi Rabelais en auraient été fiers...tout comme nous-même !

Lors d'une première conférence-causerie, Madame Halouchkí, ancienne députée européenne slovaque se préparant à de hautes fonctions dans son pays, nous fit part, dans un français impeccable, de son expérience au parlement européen, notamment de l'art du compromis qui y règne pour chaque projet, loin des oppositions frontales de notre Assemblée Nationale... et notamment quant au problème général des migrations, des intégrations, du problème des cinq cent mille Roms vivant dans ce pays de cinq millions d'habitants. Lors d'une deuxième conférence, Lubomir nous présenta son directeur de thèse slovaque. Monsieur le professeur émérite Stefan Povchanic évoqua pour nous son dernier ouvrage : « Sentimentalisme et symbolisme français : histoire littéraire du XIXe siècle » et son « Histoire de la littérature slovaque » parue en français chez l'Harmattan.

Il nous fut dit que chez nous, les Romantiques n'avaient pas eu à créer une langue, juste à se battre contre les Classiques ! En Slovaquie, « Haute Hongrie » au régime « renforcé » 5 ou 6 ans avant la chute de l'Empire, les lois Apponyi stipulaient qu'il n'y avait qu'une seule langue : le hongrois ! Il fallut donc donner une langue littéraire aux Slovaques ! Et, de même après la séparation amiable d'avec les Tchèques en 1993, la Slovaquie dut tout recréer, car tout était resté à Prague : Parlement, banques, institutions diverses...dont littéraires !

Sans parler des difficultés d'édition d'ouvrages en langue slovaque vu les faibles tirages dans cette langue. Après le déjeuner, bien mérité, sur place « Chez Balzac », les exposés reprirent.

Dans la troisième intervention, Lubomir parcourut, aux sens propre et figuré, sa volumineuse thèse présentée en Sorbonne¹⁵ sur l'utilisation et l'interprétation de l'œuvre de Balzac dans les pays de l'Est et dans le bloc soviétique en particulier. Il nous fut ainsi expliqué que, de toute la culture littéraire française, Balzac¹⁶ est le plus connu, répandu, publié, battant même tous les records d'édition en URSS ! Mais, cœur de sa thèse, Lubomir précisa que le plus important n'était pas l'œuvre elle-même, mais les préfaces et postfaces, souvent abondantes, qui expliquaient comment comprendre cette œuvre. Dans les années 50, 60 et 70, les influences politiques étaient à leur comble : Les œuvres, et notamment les descriptions sociales d'alors, étaient utilisées pour vilipender la bourgeoisie et le capitalisme, citations de Karl Marx et de Lénine à l'appui. Balzac, si l'on peut s'exprimer ainsi, connut son âge d'or dans le « Réalisme critique » en 1988-89, mais disparut des rayonnages dans les années 2003-2006 en raison des changements politiques intervenus.

Une quatrième conférence, de votre serviteur, porta sur : « Talleyrand et l'Empire multinational autrichien des Habsbourg » Un article sur ce sujet est en préparation pour la prochaine édition du « Courrier du Prince »

En fin d'après-midi, une promenade en ville nous permit de nous dégourdir un peu les jambes, avec, incontournable pour nous, la visite du Palais Primatial :

Plaque commémorant la signature en ce lieu, par Talleyrand, du traité de Presbourg (26 déc 1805), photo de notre groupe dans la cour au pied de la statue de saint Georges, visite de la grande salle de réception et, privilège non prévu, (merci Lubomir !), visite de quelques salons d'apparat.

Dîner en ville dans un restaurant typique à la salle voûtée et enfin, promenade pédestre nocturne dans le vieux Bratislava et ses fortifications.

Samedi 12 octobre : Départ pour Trnava, la « Rome slovaque »¹⁷, située à 45 km au nord-est de Bratislava. Pour nous permettre de comprendre ce que nous allons voir, parfois avec étonnement, dans cette ville de taille modeste, la 7ème du pays avec 66 000 habitants actuellement, notre guide du jour, Adriana, enfant de Trnava, ancienne présidente du Pont Francophone, nous fit un bref rappel historique (encadré ci-contre). Nous sommes frappés par le nombre d'églises – 13 – restaurées avec soin, et présentant toutes des façades d'enduit blanc et des clochers aux flèches et bulbes noirs ! Notre cheminement pédestre nous conduit par la rue piétonne Hlavna, en passant devant l'église Ste Hélène, l'hôtel de ville, à la place Trojicne avec la tour de la ville (qui n'a pas de nom mais, elle aussi, porte une flèche noire !). Découverte de la colonne de la Trinité finement sculptée, des jets d'eau et du théâtre Jan Palarik. A l'Est, une rue piétonne révèle les belles façades des maisons à un étage, reflet d'un riche passé. Au loin, on aperçoit les clochers de l'église Ste Anne et de la Basilique Saint Nicolas. Une brève visite révèle trois nefs, des peintures de Josef Zanissi et Andrej Zallinger, et un hôtel de la Vierge encadré de six puissantes colonnes.

De l'autre côté de la place, le palais épiscopal, et, non loin, une colonne de la peste portant quatre statues de prélats surplombées par celle de Saint Joseph. Déjeuner au restaurant tout proche, le typique Forhaus, rue Kapitulská, puis déambulation, dans la même rue, à travers le marché du samedi : légumes, fruits, fromages (dont un stand français !) viandes et artisanat local. Après l'église de l'Assomption, visite du musée Západoslovenské : histoire de la ville, ses coutumes, costumes locaux etc. . Nous longeons de beaux restes des fortifications de briques rouges du XIVème s. Devant deux synagogues du XIXème s., une statue commémore la deuxième guerre mondiale. Encore une église (St Joseph), toujours blanche à clocher noir ! Enfin, plus au Nord, la cathédrale St Jean Baptiste et l'Université de théologie et de philosophie, sur la place du même nom.

Tyrnau en allemand et Nagyszombat en hongrois se trouve sur la rivière Vah, affluent du Danube.

1238 : statut de Ville Royale, comme Bratislava.

1327 : Le roi de Hongrie, Charles 1er Robert d'Anjou-Sicile, y signe un traité avec le roi de Bohême, Jean de Luxembourg. Trnava est le lieu de résidence préféré de son fils, Louis 1er de Hongrie, roi de 1342 à 1382, et roi de Pologne à partir de 1370.

Le roi Louis meurt à Trnava en 1382 après avoir encore signé un traité d'amitié avec le nouveau roi de Bohême, Charles IV.

XVème siècle : émigration hongroise suite à l'avancée des Turcs. La ville prend le nom de Nagyszombat, et l'archevêché s'y installe.

1635 : Création par les jésuites de l'une des premières Universités du royaume de Hongrie.

1777 : Sur ordre de Marie Thérèse d'Autriche, l'université quitte Nagyszombat pour Buda (Pest) et l'archevêché retourne à Esztergom.

XIXème siècle : Etablissement de l'hôpital, du théâtre, des synagogues. Première voie ferrée hongroise menant à Pozsony (qui deviendra Presbourg puis Bratislava) .

2003 : Le groupe automobile français PSA y construit une grande usine, qui produit actuellement plus de 300 000 voitures par an : poumon économique de la région.

Visite du musée des Clarisses (qui furent jusqu'à cinquante) et du musée-maison du compositeur Mikulas Schneider Trnavsky, décédé en 1958 et très vénéré dans sa ville.

Retour à Bratislava et dîner dans un établissement proche de notre hôtel. L'animation est à la charge de Lubomir, son épouse et ses assistantes.

Enfin, bien agréable promenade nocturne, tous ensemble : passage devant l'Université Comenius où Lubomir fut étudiant, et final au bord du Danube avec ses berges et ses ponts éclairés.

Au revoir ému au retour à l'hôtel.

Dimanche 13 octobre : 7h départ de notre autocar pour rejoindre l'aéroport de Vienne et retour sur Paris ou Lyon, nos amis allemands restant encore un peu sur place.

Conclusion : Le lecteur aura compris que ce voyage, dense et bien court, ne pouvait constituer, surtout pour celles et ceux venus pour la première fois, qu'un aperçu des trésors que recèlent Vienne et Bratislava.

Nul doute donc que Lubomir, sa charmante épouse et ses collaboratrices francophones, que nous remercions chaleureusement, n'auront guère de peine à susciter des vocations pour un nouveau voyage dans les années à venir, dans l'esprit de paix de l'Union Européenne, qui animait déjà Talleyrand : « Tous unis dans la diversité »

Notes :

1 Compte rendu du voyage 2009 dans « Le Courrier du Prince » N°2 janv. 2010 p 14

2 Article « Talleyrand et l'Empire multinational autrichien des Habsbourg » dans le prochain numéro du « Courrier du Prince »

3 Le Ring est un grand « boulevard circulaire », très agréable à parcourir à pied, réalisé dans la deuxième moitié du XIXème siècle sur l'emplacement des anciens remparts et bastions de la vieille ville.

4 Ce « monument », symbole de « l'historicisme romantique », qui eut à sa tête des chefs aussi prestigieux que Mahler, Strauss, Böhm ou Von Karajan, est actuellement dirigé par le français Dominique Meyer.

5 Pour, entre autres, acheter la « Wien Karte » permettant d'emprunter durant 48h tous les transports publics et obtenir des réductions dans les musées.

6 Ce très célèbre musée abrite par exemple 60 000 dessins et la plus grande collection d'estampes du monde (près d'un million !)

7 La cathédrale a souffert notamment du siège ottoman de 1683 et des bombardements en 1945. Au début du XIXème s. elle aura reçu la visite de Napoléon et de Talleyrand...et au siècle suivant probablement celle de ...Hitler...

8 D'un côté, l'on y reconnaît l'aigle impérial bicéphale.

9 De l'ancienne basilique romane du XIIème s. qui s'élevait en ce lieu.

10 Coïncidence ? Schwarzenberg, rappelons-le était le généralissime des armées coalisées (Autriche, Prusse et Russie) victorieuses des campagnes de 1814 et 1815 contre les armées de Napoléon.

11 Dédiée à St Charles Borromée, archevêque de Milan au XVIème s. A ne pas confondre avec le Bienheureux Empereur Charles, vénéré aussi en cette église, et qui fut le dernier empereur d'Autriche de 1916 à 1918, à la suite de son grand-oncle François-Joseph Ier décédé en pleine première guerre mondiale.

12 C'est dans la grande salle des cérémonies de la Hofburg que fut signé, le 9 juin 1815, l'acte final du Congrès de Vienne, en présence, pour la seule fois, de tous les participants au Congrès, dont Talleyrand bien sûr, plénipotentiaire à la tête de la délégation française.

13 Par le « Vienna Concert Orchestra » : quelques mouvements des quatre saisons de Vivaldi ; Requiem de Mozart ; Bach ; Symphonie N°5 de Beethoven ; Ave Maria de Schubert ; divertissement en ré majeur de Mozart. Violon solo : la virevoltante russe Alexandra Tirsu. Soprano : l'Ukrainienne Natalia Stepanska.

14 Mémoires de Talleyrand, édition annotée par de Waresquiel, p 484

15 Que certains d'entre nous avons pu rencontrer et entendre à Paris, en 2018, lors de son grand discours de membre du jury de la présentation de la thèse de Lubomir Jancok.

16 Balzac, qui rencontra une seule fois Talleyrand le 28 nov 1836 fut fort impressionné par le Prince. A Mme Hanska il écrivit : «Mr de Talleyrand est étonnant. Il a eu 2 ou 3 jets d'idées prodigieuses. » Dans « Le père Goriot » Balzac fait dire à Vautrin : « Le Prince ...a empêché le partage de la France au congrès de Vienne ; on lui doit des couronnes, on lui jette de la boue » IL cite encore Talleyrand dans « Une ténébreuse affaire »

17 « Rome slovaque » : non par les ruines romaines (il y en eut) mais parce que cette ville assez modeste recèle 13 églises gothiques et baroques !



La tour de la ville et la colonne de la Trinité à Trnava